

**LE PRÉTENDU TOMBEAU**  
DE  
**GUILLAUME DE FLAVY**

Par le Comte DE MARSY.

L'*Eclair* a publié, ces jours derniers, un article à sensation intitulé: *Le Tombeau ignoré du gentilhomme qui livra Jeanne d'Arc*, article que se sont empressés de reproduire ou d'analyser plusieurs grands journaux de Paris et de la province.

Un inspecteur primaire en retraite, M. Delhommeau, aurait retrouvé dans le parc de Bélabre (Indre), un monument funéraire portant le nom de Guillaume de Flavy et la date de sa mort, 1432, et s'est empressé de communiquer cette découverte à la Société des Amis des Monuments.

Malheureusement, la découverte n'en est pas une, le sarcophage de Bélabre est bien connu et M. Léon Palustre, a adressé à son sujet une note à la Société historique de Compiègne, dans la séance du 20 décembre 1877 (1). Le savant directeur honoraire de la Société française d'Archéologie, après avoir décrit ce petit monument, en faisait ressortir les caractères de fausseté et montrait qu'il avait dû être élevé, il y a un peu plus d'un demi-siècle par un propriétaire épris du romantisme et qui voulait enrichir sa propriété de ce pseudo-cénotaphe. Il suffit de l'exa-

---

(1) *Bulletin* de la Société historique de Compiègne, t. V, p. 33.

miner pour voir que le travail en est moderne; l'inscription en *caractères romains* n'offre pas plus de confiance, d'autant qu'elle n'est pas conforme au style du temps et que la date assignée à la mort de Guillaume de Flavy est de dix-sept ans antérieure à celle de son décès réel.

Quant aux commentaires fantaisistes qui accompagnent cette découverte, il suffit, pour en constater l'invraisemblance, de lire l'excellente notice publiée par le marquis de Beaucourt, l'auteur éminent de l'*Histoire de Charles VII*, dans le tome XIX des Mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie, sur *Blanche d'Aurebruche et ses trois maris* et le travail de M. Alcuis Ledieu, intitulé *Les Flavy*, inséré dans la Revue des Etudes historiques de 1892. On y verra que ce n'est qu'en 1436 qu'on « pourparla » pour le mariage de Guillaume avec Blanche, alors âgée seulement de dix ans environ, et que ce ne fut sans doute que trois ans plus tard que le mariage eut lieu. De Saumur, de Bélabre, il n'est nullement question dans tous les renseignements qui concernent les Flavy, qui paraissent être toujours restés en Picardie ou en Champagne. Nous ne voulons pas parler ici du rôle politique du gouverneur de Compiègne, mais nous pouvons dire que Guillaume fut mauvais époux, s'il faut en croire l'avocat de sa femme, qu'il ne traita pas mieux son beau-père; aussi excitée par les violences qu'elle avait subies et poussée par son amant, Pierre de Louvain, elle le fit assassiner, le 9 mars 1449, au château de Nesle-en-Tardenois (Aisne), n'hésitant pas à prêter son concours aux meurtriers, en allant chercher un oreiller qu'elle plaça sur le visage de son mari et sur lequel elle s'assit, pendant que Jean Bocquillon, son barbier, l'étranglait et que le bâtard d'Orbendas lui coupait la gorge.

Nous ne parlerons pas du procès intenté à la suite de ce meurtre, ce serait traiter un sujet ici hors de propos, disons seulement que si ses complices furent punis, Blanche ne tarda pas

à obtenir des lettres de rémission, qu'elle épousa Pierre de Louvain, qui fut tué par Raoul de Flavy, qu'elle se remaria à un Conseiller au Parlement et qu'on hésite à lui donner un quatrième mari.

Le corps de Guillaume de Flavy fut, après sa mort, rapporté à Compiègne inhumé dans l'église du couvent des Jacobins, aujourd'hui propriété de M. René de Songeons.

Son tombeau et ceux des autres membres de sa famille y ont été conservés jusqu'à la Révolution et les vieux annalistes nous ont transmis le texte de son inscription funéraire.

Il ne faut donc voir dans l'inscription de Bélabre qu'une plaisanterie de mauvais goût à laquelle s'est livré un des anciens propriétaires, qui devait avoir réservé aussi quelque place dans son parc pour le monument de la dame de Fayel, ou celui d'Héloïse et d'Abélard.

Inspiré par la vue de ce décor de jardin, M. de la Trambais avait fait, dans ses *Esquisses du département de l'Indre*, un récit que tout, documents authentiques et écrivains contemporains, vient contredire et dont M. Palustre a signalé avec raison les erreurs.

Aussi, à plus forte raison, n'y a-t-il pas lieu de féliciter aujourd'hui l'auteur de cette découverte d'avoir éclairci un point d'histoire ; avec beaucoup de découvertes comme celle de M. Delhommeau, on démolirait tout ce qu'il y a de vrai dans l'histoire de France.